Document généré le 19 avr. 2024 02:16

Liberté

Poésie, vérité et petite histoire

Jean Rousselot

Volume 13, numéro 6 (78), 1971

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30706ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rousselot, J. (1971). Compte rendu de [Poésie, vérité et petite histoire]. *Liberté, 13*(6), 45–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les lettres françaises

POÉSIE, VÉRITÉ ET PETITE HISTOIRE

« Mes poèmes sont tous des poèmes de circonstance », disait Goethe et il ajoutait : « ils s'inspirent de la réalité, c'est sur elles qu'ils se fondent et reposent. Je n'ai que faire de poèmes qui ne reposent sur rien ». Phedrag Matvejevitch, qui publie[1] un intéressant essai sur *la Poésie de circonstance,* n'a pas manqué d'y inscrire ces phrases de Goethe en épigraphe. L'opposition qu'on leur peut faire au nom d'une exigence absolue de pureté dont Novalis à la fin du XIXème siècle et Benjamin Péret au nôtre ont été les plus farouches gardiens, trouve son illustration la plus parfaite dans ce que Pierre Seghers et Alain Bosquet nomment, en tête de leur anthologie, des *Poèmes de l'année*[2], la « poésie éclatée » dont les chapelles « nient les pouvoirs de l'émotion comme ceux de l'imaginaire » et ne voient dans le poème qu'un arrangement de signes non signifiants ou de données linguistiques purement théoriques.

Phédrag Matvejevitch a très justement pris Paul Eluard pour arbitre d'un conflit qui a toujours existé entre poètes de la « tour d'ivoire » et poètes « engagés » (dans la réalité,

dans le social, dans la politique). Que dit Eluard, en effet ? Eh bien, c'est que, « pour qu'un poème de circonstance se transporte du particulier au général et prenne par là un sens valable, durable, éternel, il est nécessaire que la circonstance s'accorde avec les plus simples désirs du poète, avec son coeur et son esprit, avec sa raison ». L'auteur des plus admirables poèmes de circonstance, que la littérature française ait produits entre 1940 et 1944, ne fut-il pas, aussi, le poète individualiste et non-circonstanciel le plus pur de notre temps? Le dilemme n'est donc pas fatal, comme on a pris l'habitude de le penser. Un grand poète, en tous cas, y échappera toujours. *Poésie et Vérité*. . . . Ce titre, emprunté par Eluard et Goethe, devrait être écrit, en grosses lettres, sur le mur de sa chambre, par tout jeune homme qui ambitionne de faire oeuvre poétique.

Pour en revenir à l'ouvrage de P. Matvejevitch, je dirai que c'est un modèle d'objectivité et que sa conclusion participe du plus pur bon sens, qualité devenue rarissime dans la critique contemporaine, à savoir qu'il y va, en dernière instance, de la communicabilité ou de l'isolement de la poésie, en un mot de sa place dans le temps que nous vivons. Un reproche cependant : notant nombre de poètes « de circonstance » qui le furent avec génie, comment a-t-il pu oublier Agrippa d'Aubigné dans l'oeuvre essentielle, *les Tragiques* est tout entière inspirée par la guerre civile qui ensanglantait la France de son époque ?

Autre ouvrage théorique important, celui de Léon Somville sur les *Devanciers du surréalisme*[3]. Quiconque s'intéresse à l'histoire littéraire le consultera avec grand profit. On y trouve en effet des renseignements très précis sur un certain nombre de poètes (Nicolas Beauduin, Henri-Martin Barzun, Marcelle-Fabri, etc.) créateurs de mouvements (le dynamisme, le simultanéisme, le synchronisme, le paroxysme, bien d'autres encore) qui annoncèrent, préparèrent et aidèrent la naissance du surréalisme mais n'eurent pas, comme Apollinaire, Max Jacob, Tzara, Saint-Pol-Roux ou Marinetti, la chance d'être reconnus en tant que précurseurs de la plus

grande insurrection intellectuelle du XXème siècle, ni même en tant que poètes d'importance.

Il suffit de lire les extraits cités par M. Somville pour en être convaincu, la postérité a vraiment été ingrate envers ces hommes de la génération 1910, tout débordants de vigueur créatrice et d'enthousiasme pour les nouveautés techniques qui bouleversaient alors la société. Tels poèmes de Barzun et de Marcello-Fabri ne sont nullement indignes de comparaison avec ceux de Cendrars, ou de Marinetti. Voilà, je crois, ce qui fera plaisir à l'auteur de cet essai copieux, à qui je reprocherai, en revanche, de minimiser systématiquement le génie d'Apollinaire et de n'avoir pas très bien compris (la preuve, c'est qu'il ne le nomme même pas), l'importance de Pierre Albert-Birot, véritable pyrogène du surréalisme, dont il forgea au surplus l'appellation, selon toute vraisemblance, alors qu'Apollinaire tenait pour « supernaturalisme ».

Chose curieuse, Albert-Birot n'est pas mentionné non plus dans le très gros travail de Pär Bergman. « *Modernalâtria* » *et* « *Simultaneita* », paru il y a quelques années à Uppsala (mais en langue française), où ne figure pas davantage le nom de Marcello-Fabri mais qui est tout à fait complet en ce qui concerne le futurisme italien et le simultanéisme de Barzun. Chose curieuse encore, l'ouvrage de Pär Bergman semble ignoré par Léon Somville ! Comme quoi ceux qui regrettent chez autrui des oublis peuvent commettre les mêmes, et d'autres de surcroît. Je m'empresse au demeurant de confesser qu'il m'est arrivé d'en commettre d'aussi graves . . .

Je n'oublierai pas en revanche de signaler, pour terminer cette chronique, la publication[4] d'un inédit de Saint-Pol-Roux, *La Répoétique,* reconstitué patiemment à partir de lambeaux éparpillés, en juin 1940, à la suite du pillage de son manoir breton par les nazis. Texte admirable, écrit en 1930, où ses préfaciers, Raymond Datheil et Gérard Macé, ont raison de voir, le premier une oeuvre comparable aux *Pensées* de Pascal, le second « un livre d'émancipation et d'élargissement » bien fait pour plaire aux poètes nouveaux. Je citais plus haut Novalis, pour qui la poésie était « le réel absolu ».

Saint-Pol-Roux, lui, voit dans ce poème « une transfiguration de la réalité », annonce qu'à un moment prochain la poésie « va se confondre avec la science », ce qui était aussi l'idée de Milosz, et nous affirme que l'instinct est « le génie des dieux ».

JEAN ROUSSELOT

(1) Nizet - (2) Seghers - (3) Broz - (4) Rougerie.